

L'Atelier du premier acte présente

# LE VENT DE MAI

Une chronique des années 60...

" Un spectacle incroyable de sensibilité et de talent. Tout se conjugue pour donner le frisson... Un moment de grâce. "

Or Norme

Avec  
Virginia Danh  
Fanny George  
Morgane George  
Aline Stinus

Un spectacle écrit et mis en scène par **LIONEL COURTOT**

Chorégraphies **FANNY GEORGE**

Strasbourg.eu

GrandEst

UNIVERSITÄT  
Bas RHIN

MAZARS

Crédit Mutuel

LCR

bleu

CULTUREL

LE PONT  
D'EAU  
OSTWALD

le Prén

ORT

Des mots  
d'un jour

LE PONT  
D'EAU  
OSTWALD

LE PONT  
D'EAU  
OSTWALD





## DISTRIBUTION

Texte et Mise en scène : Lionel Courtot

Chorégraphies : Fanny George

Avec : Virginia Danh, Fanny George,  
Morgane George, Aline Stinus

Création lumière : Xavier Martayan

Création sonore : Suzon Michat

Création vidéo : Michaël Lefèvre

Technique : Christopher Wack

Costumes : Éléa Pardo

Maquillage : Maud Nisand

Chargée de production : Margaux Ehret

Chargé de développement : Raphaël Bloch

Assistante à la mise en scène : Juliette Fabre

Graphisme : Terre d'encrages.com

Photographies : Photography by Chloe

Durée 1h35.



## RÉSUMÉ

Septembre 1962, l'arrivée dans un pensionnat de Clara, juive pied noir, bouleverse l'année du bachot de trois amies de longue date. Passée la méfiance et malgré leurs différences, une grande amitié naît de leur rencontre.

Le départ du pensionnat marque une rupture dans la relation de ce quatuor : Clémence rejoint les mouvements étudiants et se lance corps et âme dans la lutte féministe ; Marie suit son modèle familial en se mariant dans le but de fonder une

famille ; Babette, romantique, peine à prendre part à la contestation ; quant à Clara, elle ne parvient pas à se défaire de son passé et de sa haine du général de Gaulle.

Leurs retrouvailles en mai 68 mêlent l'amertume et les regrets à la joie. Elles offrent un regain d'espoir aux quatre jeunes femmes, dont l'amitié fait écho aux bouleversements politiques et sociaux.

A Michèle Rosier...

## PRÉSENTATION

Une scène de théâtre demeure un formidable moyen de porter haut et fort un message emplis d'espoir et de liberté. L'Atelier du Premier acte propose une plongée au cœur d'une époque où tout semblait être possible, à travers un hommage à l'esprit de mai 68 et au bouillonnement intellectuel et artistique qui en découle ... Dans une période sombre et pessimiste, le Vent de mai s'inspire du formidable élan qu'incarne le souffle de la jeunesse des années 1960 pour offrir un moment de belle nostalgie empreint d'espoir pour l'avenir. Il tente d'illustrer ce que véhicule la force créatrice de toute utopie.

La volonté de travailler sur les origines du combat féministe s'explique par la rencontre et l'envie de collaborer ensemble des protagonistes de ce projet. La dimension pluridisciplinaire du spectacle se comprend à travers ce "rendez-vous artistique" : Fanny George pour la danse, Virginia Danh pour le "cirque aérien" et Lionel Courtot pour l'écriture de la pièce.

## SCOLAIRES

Cette pièce, à l'instar de toutes les créations de l'Atelier du premier acte, se veut tout public. Quoiqu'elle soit conseillée aux spectateurs de plus de 12 ans, la création sera appréciée par chacun, à des niveaux de compréhension et d'interprétation différents : de la portée du texte dramatique à l'expérience esthétique offerte par la danse, en passant par la performance circassienne, Le Vent de mai, balaye comme d'un souffle le champ des arts de la scène.

Par les thèmes abordés dans le spectacle, en particulier la naissance du mouvement de libération des femmes, des représentations scolaires se prêtent parfaitement à tout travail pédagogique dans lequel s'impliquera scrupuleusement la compagnie et particulièrement l'auteur-metteur en scène.

*« Merci pour ce beau spectacle. Les élèves ont beaucoup appris grâce à votre visite. Lorsque nous parlons de mise en scène, ils s'appuient sur ce qu'ils ont découvert dans le spectacle pour faire des propositions... »*

Christelle Wieder, professeur de français





## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

La France des années 60 découvre la prospérité et retrouve sa place dans le concert des nations. Le pays connaît une croissance sans précédent et des mutations exceptionnelles, sans doute trop rapides pour que cela n'ait de lourdes conséquences. Sous la présidence d'un homme d'État d'exception, célébré par l'Histoire, la France veut développer son progrès, restaurer sa puissance et assurer son indépendance... Mais la France des années 60, c'est aussi, avec le retour de de Gaulle au pouvoir, celle du drame algérien. C'est par lui et à travers le destin des Pieds-Noirs, que débute Le Vent de Mai...



À travers l'amitié et le destin de quatre jeunes filles, témoins de l'Histoire, le récit nous plonge dans une chronique alléchante des Trente Glorieuses, rythmée par les chorégraphies de Fanny George. Le spectacle se veut vif, passionné et un brin provocateur, comme le furent ces années folles... Il s'inscrit dans une volonté de revenir à des moments clefs de l'histoire contemporaine, afin de saisir les bouleversements sociaux et culturels qui ont modelé le monde moderne, en revenant sur les ambiguïtés de chaque époque. Il s'agit ici de s'attacher à comprendre le passage d'une société conservatrice et assez traditionnelle, à une société moderne ayant remis en cause son fonctionnement patriarcal. L'élan qui anime Le Vent de Mai est donc certes celui de la contestation étudiante, mais plus encore celui de l'émancipation féminine, qu'aucune crise économique ni aucune croyance ne saurait aujourd'hui remettre en question...

En nous associant avec Fanny George pour la danse, et Virginia Danh pour le cirque, nous avons voulu donner une énergie nouvelle à nos créations. Il s'agit en réalité de retrouvailles très attendues, après une première collaboration enthousiasmante autour de la comédie musicale Babel, l'héritage. L'envie de retrouver l'élan collectif né de cette aventure humaine a motivé l'équipe de création à se reconstituer autour d'un nouveau projet pluridisciplinaire. Il ne s'agit plus de mettre en scène une simple pièce de théâtre, il s'agit de concevoir un « objet protéiforme » dans lequel trois expressions artistiques à part

entière forment un même univers physique et sensible, spectaculaire et touchant.

Au moment même où l'invasion marchande des transistors incarne à elle seule un changement de société, la force de la musique joue un rôle fondamental, auquel le Vent de mai veut faire honneur en accordant à la danse une part prépondérante. Le spectacle souhaite ainsi renouer avec l'élan de cœur, l'enthousiasme passionnel qui anime dans les années 60 une grande partie de la population. Il s'agit donc, à travers un spectacle pluridisciplinaire, de véritablement rallumer une flamme sur scène.

Les morceaux musicaux choisis plongent le spectateur dans l'atmosphère des années 1960 et instaurent parfois un décalage avec l'action en cours, à la manière d'une comédie musicale.

Portées par le rythme des Sixties, les chorégraphies témoignent de l'élan vital de cette période. Le temps, par la danse, défile avec grâce et émotion, bercé par les tubes enjoués de cette époque fleurissante. Sur scène, les quatre filles témoignent, émeuvent et offrent au public une énergie profonde, sincère et touchante, celle que provoque avec force le souffle du Vent de Mai.

Par l'élan naturel que porte en lui le spectacle et dans une volonté artistique marquée, une touche circassienne donne un frisson supplémentaire à une mise en scène « aérienne » du Vent de mai. Il s'agit d'emporter le public par une énergie globale dans un objet artistique protéiforme suscitant un réel enthousiasme.

L'époque change sous l'impulsion d'influences intellectuelles nouvelles, les mœurs commencent à évoluer et la jeunesse remet tout en question. La guerre du Vietnam bouleverse les consciences. La menace d'une révolte étudiante gronde progressivement, dans l'incompréhension la plus totale des aînés, marqués par un trop lourd passé... En toile de fond, les idéologies s'affrontent en sempiternelles polémiques... les années 60 ressemblent parfois à une image d'Epinal. À trop vouloir changer le monde, n'a-t-on pas fini par le voir plus laid qu'il n'était en réalité ? A trop rêver, cette génération n'a-t-elle pas transmis un héritage impossible à assumer ? Quoi qu'il en soit, le Vent de mai sent bon la révolte étudiante, la quête de liberté, la créativité foisonnante et l'esprit flamboyant d'une époque formidable.

En écho à la création du Crépuscule, mettant en scène Charles de Gaulle et André Malraux dans un huit-clos métapolitique dramatique, l'Atelier du premier acte choisit à présent de travailler sur la contestation étudiante résolument antigaulliste, dans une passionnante plongée au cœur des sixties et sous le charme d'un spectacle pluridisciplinaire détonnant et joyusement endiable !

Lionel Courtot



## UN SPECTACLE PLURIDISCIPLINAIRE

Le spectacle *Le Vent de mai* est une chronique alléchante des années 1960 ; il s'inspire de la révolte étudiante et fait écho à la quête de liberté, à la force des utopies, à la créativité foisonnante et à l'esprit flamboyant d'une époque complexe et formidable. A travers le destin fictif de quatre jeunes filles et dans un hommage au mouvement de libération des femmes, il propose quatre grands axes de réflexions :

## I La danse, la dialectique du mouvement

Il est apparu évident dès la genèse du projet que « *Le Vent de Mai* » serait une pièce physique où la danse aurait une place prépondérante. Dans l'esprit collectif, *Mai 68* incarne la libération des corps et des esprits, c'est une attention nouvelle portée aux sens. La danse symbolise donc avec force les corps qui se découvrent, deviennent sensuels et impertinents. *Mai 68* est également une période tumultueuse où les idées se confrontent – parfois violemment –, il importe donc de faire passer cette énergie particulière par la mise en mouvement de corps qui par moment se déchainent, se tordent et s'entrechoquent. Plus qu'une manière d'habiller la pièce, les chorégraphies sont un moyen de retrouver les vibrations particulières d'une époque en mouvement.

Fanny George

## II La musique, un air de liberté

Le spectacle souhaite renouer avec l'élan de cœur, l'enthousiasme passionnel qui anime dans les années 60 une grande partie de la population. Il s'agit donc, à travers un spectacle pluridisciplinaire, de véritablement rallumer une flamme sur scène, dans une plongée sonore au cœur des sixties qui permet de renouer avec de grands standards anglo-saxons [The Who, The Trashmen, Simon and Garfunkel, The Rolling Stones, Elvis Presley, Ben E King, Ananda Shankar...]. Ils seront revisités dans certains cas par de légers remix ou montages circonstanciés. Mais ce sont surtout les chansons françaises qui illustreront l'effervescence artistique au cœur des combats politiques à travers des paroles fortes de sens d'artistes engagés [George Moustaki, Jean-Michel Caradec, Dominique Grange, Claude Nougaro...] ou plus populaires [Sheila, Françoise Hardy...]. Ainsi le paysage sonore traversé remontera le temps et offrira au public un brin de nostalgie ou une redécouverte bienvenue, dans une chronique avant tout rythmée !

Michaël Lefèvre

## III Le cirque, un potentiel créatif

La dimension circassienne et aérienne du spectacle « *Le Vent de mai* » est une allégorie évidente de l'émancipation que les femmes des années 60 veulent asséoir. Puisqu'il émane de cette période un vent de liberté, le tissu est un lien matériel entre réalité et utopie, symbole et passerelle d'une ère nouvelle. Passerelle qui parfois disparaît pour que l'espace de jeu lui-même devienne prétexte au cirque, comme si la performance physique faisait écho à des convictions qui se durcissent au fur et à mesure que la pièce se joue. La partie aérienne offrira au spectacle une part de poésie supplémentaire, un degré de plus à la performance physique, dans une ode globale aux sixties.

Virginia Danh

## IV Le costume, un vecteur de liberté

La libération de la femme, corps et âme, ainsi que ce que l'on s'est plu à appeler la « révolution sexuelle » sont d'importants vecteurs du vent de liberté qu'insufflent les sixties. Il se catalyse en 1968 pour devenir « *Le Vent de mai* ». Entre provocation politisée et espièglerie enfantine, mise en valeur du corps féminin mais jouissance d'un confort nouveau du vêtement, les comédiennes et danseuses du *Vent de Mai* seront libres de leur mouvement, comme leur personnage de leurs convictions, dans un hommage à la « révolution » que connaît alors la mode.

Eléa Pardo







Photo :  
Nicolas Roses

Texte :  
Jean-Luc Fournier

OR CADRE

OR NORME N°29  
Caractères

081  
080

## LE VENT DE MAI

### *Le bel alizé de Lionel Courtot*

**Le metteur en scène strasbourgeois n'était pas encore né en mai 68. Pour autant, il a tout compris du vent qui a soufflé sur la France de l'époque. Avec quatre comédiennes et un texte formidables, soutenus par une bande-son subtilement choisie, il a présenté sa nouvelle pièce *Le vent de mai* au Préo de Oberhausbergen à la mi-mai et ce fut un moment magique...**

C'est le noir complet. Puis on entend *Sans la nommer* et la voix de Georges Moustaki qui chante la « révolution permanente » : « C'est elle que l'on matraque, Que l'on poursuit que l'on traque. C'est elle qui se soulève, Qui souffre et se met en grève. C'est elle qu'on emprisonne, Qu'on trahit qu'on abandonne, Qui nous donne envie de vivre, Qui donne envie de la suivre, Jusqu'au bout, jusqu'au bout... ».

La lumière jaillit : on est au début des années soixante, dans le dortoir d'un pensionnat catholique perdu au fond d'une campagne lointaine. À cette veille de leur rentrée en terminale, trois copines de toujours Clémence, Marie et Babette attendent le « bachot » un peu comme une clé vers la liberté.

Une nouvelle élève arrive : Clara est mutique, sèche et peu communicative. Très vite, son « secret » sera au grand jour : elle est pied-noir, avec sa famille elle vient d'être chassée d'Algérie, comme tant d'autres qui s'estiment trahis par le général de Gaulle. Dans sa longue traversée en bateau, Clara a abandonné son romantisme en fond de cale...

#### UNE HISTOIRE DES ANNÉES 60

On est donc là à l'automne 62 et on discerne déjà le parti-pris de Lionel Courtot : dérouler ces années soixante à travers le prisme de ces quatre adolescentes si représentatives de ce temps-là : « *Je n'étais en effet pas né en 68* » confirme le metteur en scène

avec un petit sourire au coin des lèvres « *mais bien sûr, comme beaucoup, j'ai peu à peu réalisé que ces événements ont profondément changé le visage de notre pays. Pour moi, mai 68 aura essentiellement provoqué la prise de parole des femmes et la fin de cette vieille société patriarcale et catholique... J'ai beaucoup été aidé par Romain Goupil, que je connais bien et qui fut un acteur de premier plan de ces événements, à l'époque : il m'a aidé à comprendre certains décalages, comme Clémence, qui justifie son activisme aux côtés des manifestants :*

***“Ce sont les enfants de Rimbaud qui étaient dans la rue, en mai de cette année-là.”***

*“Ce qui compte, c'est l'engagement. Pour les idées, on verra plus tard...”. Ça, Romain l'a entendu de ses oreilles en 68...»*

En permanence seules en scènes, ces quatre jeunes filles (puis jeunes femmes au fil des années qui passent) sont interprétées par des comédiennes remarquables, Virginia Danh, Morgane George, Aline Stinus et Fanny George dont on connaissait déjà les talents de chorégraphe mais beaucoup moins ceux de comédienne. Le flair de Lionel Courtot est passé par là... ●●●





Ci-dessus, de gauche à droite :  
**Allie Stinus - Fanny George -  
 Lionel Courtot - Morgane George -  
 Virginia Danh**

... Le bac en poche, les quatre complices deviendront étudiantes à Paris. Les caractères s'affirmeront : Clémence, qui a la rébellion dans les gènes, épousera rapidement toutes les causes des étudiants avant de se lancer corps et âme dans la lutte féministe tandis que Marie, encore si imprégnée du modèle familial, se mariera dans le seul but de pouvoir fonder une famille. De son côté, Babette, issue d'une famille paysanne, aura beaucoup de mal à vivre à fond la contestation tant elle est irréductiblement romantique. Clara, elle, luttera en permanence contre sa haine du général de Gaulle et la nostalgie de son «pays natal». Quand surviendront les événements de mai 68, toutes se retrouveront face à elles-mêmes et leurs vies en seront marquées à jamais...

#### "ET FOUS LES ENFANTS DE RIMBAUD..."

*Le vent de mai* est un spectacle incroyable de sensibilité et de talent. Tout se conjugue pour donner le frisson et les années s'écoulent, ponctuées par les hits de l'époque qui rythment l'intrigue ; on y entend, entre plein d'autres, Simon & Garfunkel, les Stones, Françoise Hardy, *Stand by me*, le somptueux *Mai, Mai, Mai, Paris Mai* de Claude Nougaro... Quand les musiques résonnent, les comédiennes se transforment en danseuses sous la houlette de Fanny George, qui remet ainsi «sa casquette de chorégraphe», pour le grand plus grand plaisir de nos yeux.

Parmi les grands moments, la célèbre nuit des barricades du 10 mai 68 est ici évoquée par les quatre comédiennes sous les spots rouges et une scène nimbée de fumée artificielle. Elles construisent leur barricade avec quatre simples tabourets de bois mais le bruit et la fureur de cette nuit-là sont incroyablement restitués. Il en faut du talent pour parvenir à ça...

Un autre moment de grâce fera certainement l'unanimité : seule sur scène, la magnifique Virginia Danh, qui, en plus de ses études d'art dramatique s'est aussi formée aux arts du cirque, s'empare d'une perche suspendue aux cintres sur les premières mesures cristallines de la guitare de Jean-Michel Caradec interprétant *Mai 68*.

Quand Virginia s'envole dans les airs, s'en suivent trois minutes inoubliables, où les arabesques dessinées par sa longue chevelure de jais et les rais bleutés de la lumière disent mieux que tout l'esprit de ce «*Vent de mai*». C'est un moment d'une poésie absolue où le temps n'existe plus : les soixante-huitards aujourd'hui sexagénaires ont les larmes aux yeux à l'écoute de cette chanson exhumée du tréfonds des décennies par l'incroyable Lionel Courtot (mais comment fait-il, bon sang ?...) et les plus jeunes retiennent leur souffle en écoutant Caradec :

*«Perché sur une barricade,  
 L'oiseau chantait sous les grenades  
 Son chant de folle était beau  
 Et fous les enfants de Rimbaud  
 Au Royaume de France...»*

Bravo M. Lionel, vous avez tout compris, ce sont les enfants de Rimbaud qui étaient dans la rue, en mai de cette année-là.

Les programmeurs des centres culturels et théâtres de France tiennent là un petit bijou. Tout le mal que l'on souhaite à Lionel Courtot, ses comédiennes et son équipe technique (à féliciter elle aussi) est que cet alizé de mai souffle bientôt partout... ●

[www.atellerdupremieracte.fr](http://www.atellerdupremieracte.fr)  
 info@atellerdupremieracte.fr



OBERHAUSBERGEN Au PrÉO les 17 & 18 mai

# Dans le tourbillon de Mai

Back to 68 avec Lionel Courtot qui fait souffler *Le Vent de Mai* et nous replonge dans l'effervescence contestataire à travers le destin de 4 jeunes femmes. Création au PrÉO ces 17 et 18 mai.

**C'EST L'ANTI-CRÉPUSCULE.** Les pièces de théâtre de Lionel Courtot se répondent. Passionné d'histoire, enseignant à l'Université de Strasbourg en arts du spectacle, le fondateur de l'Atelier Premier Acte et metteur en scène tisse sa toile. Quand le *Crépuscule* incarnait l'ultime rencontre entre De Gaulle et Malraux en 1969, *Le Vent de Mai* s'affirme explicitement anti-De Gaulle.

## Expérience sensible du politique

Que reste-t-il de Mai 68 ? Alimenté par diverses recherches, une documentation conséquente, le texte écrit par Lionel Courtot ravive l'événement contestataire en faisant le portrait de quatre amies aux profils sociologiques et caractères très différents. Au prisme de la condition féminine, Lionel Courtot revisite l'Histoire de ces 50 dernières années autour de deux dates : 1962 et 1968.

1962. Clara jouée par Virginia Danh est l'une des rapatriés d'Algérie, son père proche de l'OAS y a été tué par le FLN, elle rencontre



Quatre filles dans le Vent de Mai. DR

dans un internat Marie/Fanny George issue d'une famille traditionnelle, bourgeoise, Clémence/Morgane George féministe de parents divorcés, l'incarnation de la révolte, et Babette/Aline Stinus fille de paysans catholiques, une romantique torturée.

Dans cet internat situé à la campagne, les jeunes filles vont s'éveiller à la sexualité, aux idées politiques, au monde, à la musique. Une scénographie dépouillée agençant quatre armoires métalliques, des chaises balisent ce temps de l'adolescence.

1968. *Le Vent de Mai* emporte ces

destins. Babette et Clémence vivent en colocation. Clara participe mollement aux événements, elle condamne De Gaulle le traite, celui qui a lâché l'Algérie française et a sacrifié les pieds-noirs. Marie suit un destin tracé d'avance.

Rythmée par la musique des Who, Beatles, Rolling Stones ou les paroles engagées de Jean-Michel Caradec, Nougaro... cette seconde partie s'aimante à la joie festive, le bouillonnement de ces journées de contestation. C'est l'insurrection des corps, Clémence est le fer de lance de ce mouve-

ment, elle touche à la drogue, s'épanouit dans une sexualité libérée. Son personnage est clairement inspiré de Romain Goupil, reconnaît le metteur en scène.

« Il est interdit d'interdire », « Soyez réalistes, demandez l'impossible », « Jouir sans entrave », les slogans de l'époque défilent. Des images d'archives de l'INA prolongent les scènes évoquant la guerre du Vietnam, les manifestations. Dans ce flux, Lionel Courtot a intégré les situationnistes de Strasbourg qui prennent le pouvoir à l'afgès. Entre chants et danses, dialogues féconds et poésie, *Le Vent de Mai* est expérience sensible du politique.

Au détour d'une rue, on croise Marie enceinte, mariée. Autour de son accouchement, les quatre amies se retrouvent. Mais le vent a tourné, le vote de juin 68 est le plus réactionnaire, qui met un terme « à la chienlit ». Poing levé, Clémence l'affirme, « le combat ne fait que commencer ».

« Mon souci de l'Histoire m'empêche de faire un spectacle militant, affirme Lionel Courtot, c'est une plongée subjective dans Mai 68. Aujourd'hui, on est dans la rue par désespoir. En mai 68, il y avait de la joie, des rêves et tout semblait possible. » ■

VENERANDA PALADINO

► Les 17 et 18 mai à 20h, au PrÉO, à Oberhausbergen. [www.le-preo.fr](http://www.le-preo.fr); [atelierdupremieracte.fr](http://atelierdupremieracte.fr)



THÉÂTRE Au PrÉO

# Un vent de mai

Entre hommage à Mai 68 et chronique d'une décennie singulière, *Vent de mai* déroule le fil rouge des sixties françaises sans prendre parti. Une création de la compagnie du Premier Acte.

**COMMENT ÉVOQUER** Mai 68 sans tomber dans la marmite des hommages pompeux, nostalgiques ou superflus. Lionel Courtot, metteur en scène de la compagnie Le Premier Acte, choisit l'évocation historique sans parti pris palpable.

Docteur en ethnologie et enseignant à l'Université de Strasbourg, il aborde le sujet de manière chronologique. Et pédagogique dans son ambition d'éclairer sur les racines du mouvement qui a fait basculer une société entière. Point de départ, septembre 1962, dans un pensionnat de filles. On parle encore bonne sœurs et filles honorables, mariage et enfants. Naïfront de ces carcans sombres les premiers bourgeons de la ré-



Une évocation de Mai 68. DR

volution soixante-huitarde avec, en première ligne, quatre filles dans le vent de mai – Clémence (Morgane George), révolutionnaire féministe jusqu'au bout des doigts, Babette (Aline Stinus),

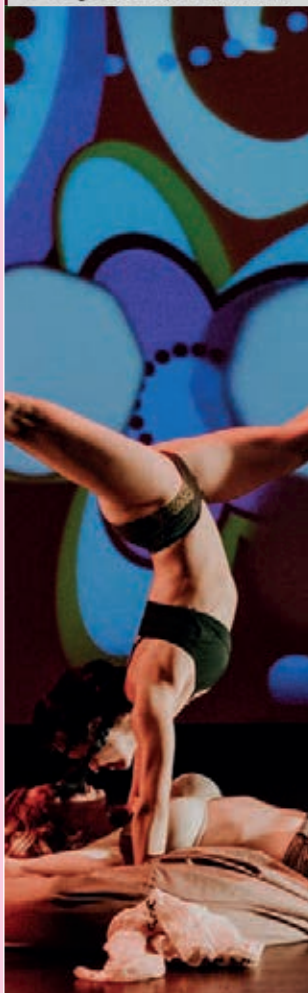
princesse rebelle qui oscille en permanence entre l'éveil des consciences et l'attente du prince charmant, Marie (Fanny George), parfaite incarnation poussiéreuse d'une vieille France, et Clara

(Virginia Danh), nouvelle arrivée au pensionnat, juive pied-noir, en quête d'identité. Tous témoins – certaines actrices – de la grande Histoire où les références se bousculent – guerre d'Algérie, guerre du Vietnam, guerre d'Indochine, Guerre Froide, les yé-yé, manifestations de mai et Cohn-Bendit, dans un récit qui alterne vérités quelque peu pompeuses et langage cru.

Avec l'ambition avouée de créer un « objet protéiforme », Lionel Courtot opte pour un mélange des genres – playlist sixties entre engagement et reflets de débauche avec Elvis Presley, Françoise Hardy, The Who ou Moustaki, bribes de vie en tableaux successifs habillés de projections et chorégraphies évocatrices dont l'envol circassien de Virginia Danh qui, dans sa liberté sur fond de *Mai 68* chanté par Jean Michel Caradec, demeure un des beaux tableaux du spectacle. ■

IULIANA SALZANI-CANTOR

► [www.lionelcourtot.fr](http://www.lionelcourtot.fr)





## TÉMOIGNAGES

*« Le spectacle est un concentré d'histoire, de poésie, de sensualité et de rébellion. Une mise en scène dense qui porte à merveille le propos. On en ressort grandi, curieux et prêt à manger le monde. »*

Marion Hofmann, directrice du PréO

*« Que de retours élogieux ! Après le Crépuscule, une autre grande et forte création. »*

Alain Fontanel, Premier adjoint au maire de Strasbourg

*« C'était un spectacle très fort, il reste imprégné en soi longtemps après l'avoir vu, ce qui est la marque de la réussite. On n'a qu'une envie, le revoir. Après le Crépuscule, voilà deux spectacles à soutenir. »*

Christian Einhorn, Mazars

*« Une lecture très originale des prémices de mai 68... La mise en scène est maîtrisée avec la perfection d'une horlogerie suisse, et s'appuie sur des inventions visuelles et scéniques qui captivent le spectateur de bout en bout. Les quatre actrices sont remarquables, tout comme leur performance, qui mêle jeu d'acteur, chant, danse et arts du cirque. Les textes, la musique, les vidéos et les éclairages achèvent de faire de ce spectacle un moment d'une rare poésie ! »*

Anne-France Boissenin,  
directrice du Pôle culturel de Drusenheim

*« Bravo Lionel, pour la passion et le professionnalisme avec lesquels vous créez et faites aboutir de si beaux projets théâtraux ! »*

Anne-Gaëlle Elie, enseignante et comédienne



*« C'est magnifiquement écrit, joué et mis en scène. C'est beau, juste, émouvant, enlevé, ressenti... en un mot parfait. »*

Jean-Louis de Valmigière,  
Président de la Fondation pour Strasbourg

*« Le théâtre "historique" n'est pas une mince affaire mais vous avez su trouver les outils nécessaires pour le rendre palpitant. Le débat déjà entamé avec ma fille sur l'histoire du féminisme et des événements de 1968 s'est vu incarné sur scène. Il est très important pour elle de pouvoir entendre les différentes positions de cette époque qui correspond à la jeunesse de ces grands parents et à la naissance de sa mère. La transmission est primordiale pour mieux comprendre le monde dans lequel nous évoluons... alors si elle peut se faire par le théâtre, c'est encore mieux ! »*

Nathalie Tuleff, comédienne

*« Le Vent de Mai » m'a fait replonger dans mes souvenirs d'enfant. J'ai quitté l'Algérie avec mes parents en 1962, au moment de l'indépendance, et j'ai vécu mai 68 comme un élève de CM2, sans comprendre à l'époque toutes les implications de ces événements, et encore moins leur filiation. Le spectacle que j'ai vu l'autre soir m'a bouleversé, par sa charge émotionnelle, sa poésie, et l'énorme talent des quatre actrices, artistes complètes, qui nous emportent avec elles du début à la fin de la pièce. Les chansons choisies, l'invention visuelle des projections qui rythment la pièce, et les trouvailles scéniques m'ont captivé de bout en bout. »*

Philippe C

*« J'ai adoré la pièce que j'ai vue avec mes parents. Les actrices sont belles, et dansent super bien. Il y avait plein de chansons et de vidéos pendant le spectacle, et ça m'a donné envie d'en reparler avec mes parents, pour comprendre l'histoire de mai 68 et de l'Algérie Française. Et c'était drôle d'entendre parler de Cohn Bendit, que j'ai vu l'autre soir à la télé ! J'avais peur de m'ennuyer avant de voir la pièce, et je n'ai pas vu le temps passer ! »*

Lisa, 13 ans





## ÉQUIPE ARTISTIQUE



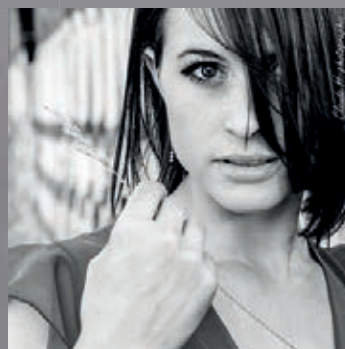
Lionel Courtot,  
auteur et metteur en scène

**L**ionel Courtot met en scène, avec sa compagnie L'Atelier du Premier Acte, « Le grand jour » en 2008, « Le Meilleur des mondes possibles » en 2009 et « Le Sang des abattoirs » en 2010. Cette pièce fait l'objet d'une publication préfacée par Allain Bougrain Dubourg. Il commence en

2011 un cycle de créations de pièces à caractère historique, en présentant dans « Le Champ de l'Oubli » la vie d'un village français sous l'Occupation. En 2013, il met en scène la rencontre miraculeuse entre de Gaulle et Adenauer dans « Le Traité », un spectacle dévoilant les coulisses géopolitiques du rapprochement franco-allemand. Son spectacle « Trop tôt pour mourir », créé en 2014, revient sur le destin des premiers morts français et allemands de la Grande Guerre ; il reçoit le label du centenaire de la Première Guerre mondiale du Ministère de la culture et celui de la région Alsace. Il crée en 2016 « Le Crépuscule », une pièce adaptée des « Chênes qu'on abat... » d'André Malraux, avec les formidables comédiens Philippe Girard et John Arnold.

Lionel Courtot met également en scène des artistes issus de la scène musicale, ajoutant à leur show une approche théâtrale et un regard minutieux sur la lumière, dans un véritable travail d'écriture scénique. Il collabore ainsi avec la chanteuse Sélia, dans son spectacle « Crossing borders », avec Christel Kern et son spectacle « Mademoiselle Rose », et bientôt avec Virginie Schaeffer. Il a été choisi en 2016 pour mettre en scène la comédie musicale « Babel, l'héritage », avant tout pour sa capacité à fédérer une équipe et pour ses conseils dans l'écriture même du spectacle. De même, il participe largement à la création du spectacle jeune public « Le temps d'un été » en 2013.

Il publie en 2013 « Le Traité de l'Elysée, histoire d'une réconciliation miraculeuse », et en 2014 « Une histoire d'Alsace : l'AFGES, 90 ans au service des jeunes ». En 2017, il participe à l'ouvrage collectif « Dans les pas de Charles de Gaulle ». Il écrit également des scénarios de bandes-dessinées et publie en 2013 « Maza, la bonne étoile : une histoire de l'ORT et de sa destinée », puis « Paroles de Scouts » en 2014, un ouvrage collectif. Sa dernière bande-dessinée, « La Folle histoire de l'électricité », paraît en 2015.



Fanny George,  
chorégraphe et interprète

**I**ssue d'une formation artistique complète qui l'a menée à écumer les bancs de l'université tout autant que les salles de danses, Fanny George possède un talent aussi éclectique que les univers qu'elle côtoie.



Fanny a débuté par la gymnastique rythmique au Centre Régional au club de Strasbourg GRS, avec lequel elle a obtenu de nombreux titres de championne de France en individuel et en équipe. Outre sa carrière sportive, elle est un élément phare de la compagnie « Les mômes de Lo », dirigée par Laurence Auerswald, qui met en exergue le côté esthétique et émotionnel de ce sport. Très présente sur le territoire alsacien, Fanny fait partie depuis 2008 de la compagnie « Ecuïdess », de Richard Caquelin, mêlant la danse modern jazz et contemporaine à l'art équestre, et intègre la compagnie de danse aérienne « Motus Modules », dirigée par Brigitte Morel. Elle rejoint enfin en 2011 la troupe de Roger Siffer pour les tournées d'été du cabaret alsacien « La Choucrouterie », en tant que danseuse et chanteuse.

Si la jeune femme s'illustre en tant qu'interprète, et ce dans des productions aussi diverses que variées, comme à l'Opéra du Rhin, c'est également une chorégraphe et professeure confirmée, qui prouve l'étendue de sa maîtrise de l'art chorégraphique par sa capacité à passer d'un côté à l'autre de la scène. De la compagnie amateur « Génération cirque » à la production exceptionnelle au PMC « Babel, l'héritage » dont elle assure la création des chorégraphies, Fanny prouve que les compétences techniques qui ont fait d'elle une sportive accomplie sont à considérer en parallèle





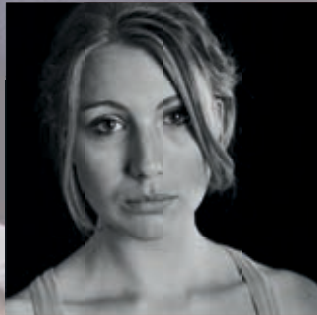
Virginia Danh,  
interprète

Issue du conservatoire d'Art Dramatique de Mulhouse, Virginia Danh s'est en plus formée aux arts du cirque en 2006 ; elle continue à se spécialiser dans l'aérien et plus particulièrement le tissu, le filet aérien et la pole dance.

Au théâtre, elle entame en 2008 sa carrière professionnelle au côté de

Thomas Ress et de la « compagnie des Rives de l'Ill », dans le spectacle « Fraternité » où elle assure aussi la mise en place des chorégraphies. Elle participe ensuite en tant que comédienne à tous les projets de la compagnie. Elle a notamment joué dans « La Métamorphose » de Kafka, au Festival d'Avignon 2011 et dans « La Tour de la défense » de Copi, pour 30 dates au Vingtième Théâtre à Paris. Elle collabore avec Lionel Courtot en 2016 dans la comédie musicale « Babel, l'héritage ».

Élève au Conservatoire de Strasbourg en cycle 1 et 2 et titulaire du Diplôme d'étude théâtre au Conservatoire à rayonnement départemental de Colmar, la comédienne Morgane George a débuté au côté de Lionel Courtot dans la pièce Le Champ de l'oubli en 2012.



Morgane George,  
interprète

Passionnée du monde artistique, Morgane a ensuite collaboré avec des compagnies diverses telles que « La Face cachée » ou encore « L'eau qui brûle », pour l'ARTUS, Théâtre universitaire de Strasbourg, elle a joué dans la pièce « Quartier 3, destruction totale » de Jennifer Haley et dans la pièce « Paroles de Femmes », mise en scène de Louise Huriet.

Au-delà du théâtre, la comédienne a également figuré dans la série télévisée « Une Famille formidable », réalisée par Joël Santoni, diffusée sur TF1 ainsi que dans la série « Zone Blanche » diffusée sur France 2.



Aline Stinus,  
interprète

Aline Stinus a débuté sa formation théâtrale aux ateliers du Théâtre Jeune de Strasbourg, puis réalisé une série de stages au sein de plusieurs Centres Dramatiques Nationaux, avant d'intégrer l'École Internationale Jacques Lecoq à Paris.

Au théâtre, Aline joue dans de nombreux spectacles tels que « Ça le désordre », sous la direction de Michel Massé ou encore dans la pièce « L'amour médecin » mis en scène par Boutros El Amari. Elle crée son propre spectacle en 2013 « Décorum ou l'art de sauver la mise » ; pièce burlesque évoquant l'histoire du théâtre et dénonçant l'instrumentalisation du corps de la femme.

Doublage, publicités, série télévisés... débordante d'énergie, la jeune femme apparaît également au cinéma dans de nombreux films dont « Transporteur 3 », réalisé par Olivier Mégaton, ou encore dans « Des lendemains qui chantent », de Nicolas Castro, où elle incarne le rôle de Chantal, l'épouse de Ramzy Bédia.



**"FAITES L'AMOUR, PAS LA GUERRE"**



## ÉQUIPE TECHNIQUE



Xavier Martayan,  
régis seur lumière

avec Catherine Javaloyes du Talon Rouge l'amène à créer l'éclairage de pièces contemporaines.

Reconnu pour son style à la fois épuré et efficace, il multiplie les collaborations.

Il travaille avec des compagnies aussi diverses que Les Acteurs de bonne foi, Plume d'Eléphant, les Arts Scéniques, Boulev'art Théâtre ou la Cie la Claque. Avec une volonté constante : donner par sa lumière une autre dimension au texte, celle du ressenti, en soulignant l'émotion qui se dégage de la mise en scène et du jeu des acteurs.

Mais au-delà du théâtre, ce sont tous les types de spectacles vivants qui intéressent Xavier Martayan : il conçoit aussi des éclairages pour la danse, des concerts, ou encore des opérettes... Il signe la création lumières de la comédie musicale Babel, l'héritage en 2016 au Palais des congrès de Strasbourg ainsi que les créations lumière de la Revue des Scouts, cabaret satirique.

Il collabore aussi très régulièrement avec la société Xéos, Lagoona et le Conservatoire de Strasbourg, ainsi qu'à de nombreux festivals (Avignon, Musica, Saxopen, ...).

Parallèlement, il continue de développer ses compétences dans l'éclairage architectural. Pendant plus de 10 ans notamment, il participe à la mise en lumière estivale de la Cathédrale de Strasbourg. Un travail qu'il mène avec toujours cette même sensibilité, dans des lieux comme le Haut-Koenigsbourg ou le Palais des Fêtes de Strasbourg.

Spécialiste polyvalent, Xavier Martayan aime les défis : c'est ainsi par exemple qu'il développe, avec Richard Caquelin, l'éclairage de spectacles aquatiques.

En 2012, sa rencontre avec le scénographe et muséographe Alexandre Fruh l'amène à participer à la mise en lumière de nombreuses expositions.

En 2016, il intègre la cie l'Atelier du premier acte pour la création Le Crépuscule.

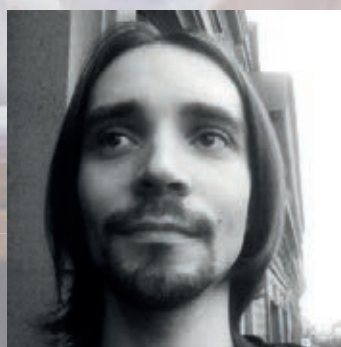


Suzon Michat,  
technicienne lumière

en 2012, animé par l'éclairagiste strasbourgeois Christian Peuckert.

Depuis, elle se spécialise dans le milieu du spectacle, en collaborant avec plusieurs compagnies strasbourgeoises (L'Atelier du Premier Acte, Les Lanternes Public, Trauma d'Ere, Firmin & Hector), pour lesquelles elle s'occupe de la création lumière et de la régie générale des spectacles produits.

Travaillant également en tant que technicienne d'accueil au Maillon, TJP et Pôle Sud, elle participe à plusieurs festivals strasbourgeois tels que : Premières, La Biennale Internationale Corps-Objet-Image, Extra Pôle & Extra Danse, mais aussi en dehors de la région à Saint Tropez pour le Festival Les Nuits du Château de La Moutte depuis 2010.



Michael Lefèvre,  
régis seur son

Il participe à l'aventure de l'Atelier du Premier acte depuis ses débuts professionnels.

Après un BTS des métiers de l'audiovisuel et du son acquis en 2010, Suzon Michat suit des cours de licence en cinématographie et photographie à l'Université Lumière à Lyon, avant de se perfectionner au sein des ateliers Lumières proposés par l'ARTUS à Strasbourg

Un master 2 obtenu en école de commerce et une expérience d'enseignant en technologie offrent à Michael Lefèvre un profil singulier. Technicien protéiforme, Michael est à la fois un surdoué en informatique, un ingénieur son, un cameraman, mais aussi

"ELECTIONS, PIEGE A CONS !"









## VERS UN COMBAT FÉMINISTE

### Le souffle d'un Vent de Mai...

C'est à un véritable festival théâtral que Lionel Courtot et son équipe nous convie, Il est de ceux qui ont compris que le Théâtre, avec sa dimension culturelle, est un haut-lieu de la transdisciplinarité, avec ses textes, ses installations, ses performances, ses chorégraphies, ses créations lumière et sonore...

Avec un récit d'une grande densité à la portée toute à la fois poétique, romantique et politique, Lionel Courtot refait souffler sur scène ce vent de mai d'il y a 50 ans, il défriche sans entraves les territoires des utopies à des fins pédagogiques aussi, car le spectacle s'il est le fruit d'un regard, d'une pensée mûre et d'une réflexion sans concession, il interroge aussi en montrant aux jeunes générations ce que furent les enjeux d'hier et leurs prolongements dans la société d'aujourd'hui... Révolte antiautoritaire, contestation de l'ordre établi, critique du consumérisme, liberté sexuelle, féminisme et droit des femmes, mouvements écologiques, aspirations démocratiques et renversement du régime de De Gaulle... presque tous les thèmes sont abordés.

Cet épisode de mai 68 qui a marqué les comportements comme les consciences politiques, a suscité autant de crispations que d'enthousiasmes. Fantasmé ou mythifié par ceux qui y ont participé, le « Vent de mai » a soufflé une fois de plus, sur les thèmes et les débats évoqués par l'auteur et metteur en scène.

L'arène et les débats publiques de Mai 68, portés avec brio par un quatuor d'actrices et danseuses d'exception, s'inscrivent sur la scène dans une dynamique qui emporte le public sans le moindre temps mort.

Qu'ils aient les cheveux blancs, des rides au front, qu'ils soient dans la fleur de l'âge ou même absents à cette époque, tous les spectateurs ont vibré avec Clara, Clémence, Marie et Babette, ces quatre femmes aux destinées et aux talents multiples, actrices et danseuses d'un soir, porteuses d'une mémoire et d'une histoire qui a marqué la France il y a 50 ans.

Richard Aboaf



*« Plus qu'un vent de révolte, le vent de mai est un bel hommage à nos mères, nos grands-mères, aux rêves d'une jeunesse d'un autre temps ! »*

Virginia Danh, comédienne et danseuse

### « Le Mouvement de Libération des Femmes »

Le 26 août 1970, un groupe de femmes vient déposer une gerbe de fleurs sous l'Arc de Triomphe à Paris en hommage à la femme du soldat inconnu, plus inconnue encore que lui. Cet acte marque l'entrée du Mouvement de libération des femmes sur la scène féministe.

C'est en s'inspirant, du Women's Lib (mouvement de libération des femmes) américain né dans les années 1960, que les journalistes donnèrent à cette action le nom de " mouvement de libération de la femme ", bientôt rectifié par les féministes en " mouvement de libération DES femmes ". Cet événement, ainsi qu'un ensemble d'actions et de textes, marque la naissance du MLF. Ce mouvement est donc l'héritier des luttes féministes historiques, des mouvements

contestataires comme celui de mai 1968 ainsi que la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement entamé par le Planning familial en France. Les femmes qui adhèrent à ce mouvement protestent contre toutes les formes de sexisme et de discrimination dont elles sont victimes et réclament une réelle égalité des droits avec les hommes. Leur premier slogan (" Notre corps nous appartient ") place sans ambivalence la femme comme sujet et non plus objet.

Le MLF n'est ni un parti ni une organisation politique structurée de façon conventionnelle. Il s'agit d'une appellation qui recouvre un ensemble de groupes de femmes en lutte... C'est avant tout à ce combat que rend hommage le Vent de mai.



## L'ATELIER DU PREMIER ACTE

Créé par Lionel Courtot en 2006, L'Atelier du Premier Acte fut d'abord un cours de théâtre et une troupe amateur avant de se professionnaliser progressivement à partir de 2010, date de la création de la compagnie.

Relevant juridiquement du statut associatif, L'Atelier du Premier Acte a pour objet la création, la promotion et le développement artistique et culturel destiné à tous les publics, à travers ses propres

productions, mais également en soutenant des projets d'autres artistes ou structures.

En effet, depuis quelques années, l'association multiplie ses collaborations avec des comédiens, metteurs en scène, danseurs, chorégraphes, compositeurs, chanteurs, plasticiens, réalisateurs... La diversité artistique des créations originales soutenues par l'association est l'une des volontés premières de son fondateur.

## AUTRES PRODUCTIONS



## Le Crépuscule

Création septembre 2017

Le 11 décembre 1969, André Malraux, "l'ami génial" du général de Gaulle se rend chez ce dernier à la Boisserie, à Colombey. Un dialogue stupéfiant, comme seul André Malraux pouvait l'écrire, débute alors... Adapté Des chènes qu'on abat, dans une langue superbe et émouvante, le Crépuscule retrace l'ultime rencontre entre les deux hommes, et s'achève quelques mois plus tard sur la mort du héros de l'appel du 18 juin. Pour relever le défi de l'interprétation, il fallait deux comédiens d'exception : Philippe Girard et John Arnold, dans une mise en scène inédite.

[PréO, Oberhausbergen - Les Treize Arches, Brive - Théâtre Municipal, Tulle - Théâtre Municipal, Paris 8ème - Théâtre Municipal, Montbéliard - Stadttheater, Karlsruhe (All.) - Théâtre de l'Ouest Parisien, Boulogne - Festival de Figeac - Point d'eau, Ostwald]...

## Le Traité

Création janvier 2013

Spectacle mettant en scène les conditions historiques du rapprochement franco-allemand au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, à travers le récit de la rencontre entre le Général de Gaulle et le Chancelier Adenauer, et la naissance d'une amitié miraculeuse.

[PréO, Oberhausbergen - Stadttheater, Karlsruhe (All.) - Théâtre Municipal, Montbéliard - Théâtre Municipal, Colmar - Würth Hause, Berlin (All.) - Théâtre de la Manufacture, Nancy - Stadthalle, Tuttlingen (All.) - KIT, Karlsruhe (All.) - Centre culturel, Hoerd- Les Treize Arches, Brive]...







info@atelierdupremieracte.fr

03.88.36.01.85

06.87.28.48.72

www.atelierdupremieracte.fr

Facebook: Atelier du Premier Acte

**"SOYEZ RÉALISTES, DEMANDEZ L'IMPOSSIBLE !"**

Licence du spectacle n°2-1085266